

3^e Rencontres des Études africaines en France, Bordeaux, 2014

Atelier « Circulations culturelles en Afrique subsaharienne (XXe-XXIe siècles) : modalités, acteurs et impacts »

Gutenberg dans la brousse et ses suites. Hypothèses typologiques des lieux de la création artistique dans les Congo coloniaux d'après-guerre.

Aline Pighin

L'historiographie de la création artistique moderne puis contemporaine, sur les deux rives du fleuve Congo, en limite la genèse au rayonnement de trois principaux noyaux artistiques, fondés en contexte colonial dans un jeu flou entre initiative privée et statut officiel. Ce sont l'atelier de Pierre Romain-Desfossés, installé à Elisabethville-Lubumbashi en 1947, puis intégré à l'Académie des Beaux-Arts et Métiers d'Art en 1951, l'école de Poto-Poto dont les portes sont ouvertes la même année par Pierre Lods à Brazzaville, et l'école Saint-Luc, installée à Léopoldville-Kinshasa en 1949, devenue Académie des Beaux-Arts en 1957.

Si les styles particuliers de ces centres urbains ont fait écoles, cette focalisation tripode est problématique en ce qu'elle applique une subalternité – voire un oubli – à une multitude d'autres lieux de la création artistique qui, loin d'être de simples satellites périurbains, constituent le maillage d'un réseau de circulations d'hommes et d'idées, parallèles à ces foyers, ou impliqués dans leur généalogie. Installant un cloisonnement artificiel entre colonisateurs et colonisés, elle pose également les questions de la géographie et de la temporalité, sous-tendant l'idée qu'une création artistique qui en mérite le label n'existerait ni *ailleurs*, ni avant l'extrémité de la décennie 1940.

Le traitement biographique de Pierre Romain-Desfossés est en cela exemplaire. Agent colonial français posté en Afrique Équatoriale française dans les années 1940, peintre et collectionneur à ses heures de loisir, il fait publier en 1944 à Brazzaville *Gutenberg (sic) dans la brousse*¹, conte exotisant de son ordonnance Bela – l'un des futurs grands noms que comptera son école de Lubumbashi. Véritable ouvrage *mystère*, richement illustré de xylographies réalisées par des « artisans indigènes », il n'est mentionné dans aucune des *vita* consacrées au personnage, qui ne taisent pourtant pas son passage dans la capitale congolaise.

Cette omission fait sens à la lumière des connaissances lacunaires qui ne permettent pas de modéliser le paysage de la création artistique et de ses circulations dans les années qui suivent le second conflit mondial, alors même que les sources s'accordent pour y placer le moment d'une ébullition artistique nouvelle. La lecture des archives et des revues d'époque révèle pourtant bien l'existence dans le bassin congolais de groupes d'artistes congolais autodidactes labellisés en *école*, d'ateliers privés d'artistes européens, d'artisanat *traditionnel* mobilisé au goût occidental et touristique, de lieux de mission, ou encore d'« Ateliers sociaux d'art indigène » ; étiquettes omnivores qui révèlent la nécessité de l'élaboration d'une typologie de ces lieux de la création artistique.

Partant du parcours personnel de Pierre Romain-Desfossés, et en nourrissant la réflexion tant des questions de la porosité entre art et artisanat que de la validité scientifique des *traces*, il s'agira de mobiliser une approche géographique de l'art en proposant un outils cartographique capable de rendre compte à la fois des types de lieux de la production artistique, et des circulations avérées ou hypothétiques qu'elles ont engendrées, par le choix de dates-clés de 1940 aux indépendances.

¹ *Gutenberg dans la brousse*, Brazzaville, Ed. Pierre Romain-Desfossés, 1944, non paginé (14 feuillets)